

LES ORIGINES JUIVES DU PATER

LA prière juive où l'on peut retrouver les sources les plus nombreuses du Pater est une des oraisons fondamentales de la synagogue, le *Kaddisch*, qui, encore aujourd'hui, est récitée plusieurs fois au cours des offices.

1. *Le Kaddisch.*

Le *Kaddisch* est rédigé en araméen littéraire, c'est-à-dire dans une langue plus voisine de celle parlée par Jésus que n'était l'hébreu biblique. Les intonations qu'elle renferme peuvent ainsi dans une certaine mesure évoquer l'accent même de Jésus, dans son parler quotidien ou dans sa prédication lors des offices. Par ailleurs, c'est une oraison fondamentale du judaïsme, une de celles qui, au cours des âges, n'ont cessé de serpenter à travers toutes les manifestations de la vie religieuse juive. Au début, elle était d'emploi scolaire, se récitant à la fin des conférences culturelles dans les établissements d'enseignement. De là, elle passa dans le rituel, où elle marquait les transitions d'une partie de l'office à une autre : c'est donc elle que, depuis deux mille ans, à plusieurs reprises au cours des services divins, les fidèles écoutent debout, comme un thème permanent d'adoration au milieu des diversités du culte. Plus tardivement, elle devient la prière d'intercession que le fils dit pour son père au moment de l'ultime adieu. Il est vraisemblable qu'à l'enterrement de Joseph, cette dernière application du *Kaddisch* n'était pas encore en vigueur. Mais il est à peu près certain qu'au cours des cérémonies qui accompagnèrent son deuil, Jésus l'entendit prononcer et sans doute la prononça lui-même, ne serait-ce que pendant les offices de la synagogue où il évoquait le souvenir du disparu et occupait sa place vide.

Voici le texte du *Kaddisch* tel que l'a traduit Edmond Fleg :

« Que soit grandi et sanctifié le nom du Maître, dans le monde qu'il a créé selon sa volonté. Et qu'il fasse

régner son règne en votre vie et dans vos jours, et dans la vie de toute la maison d'Israël, bientôt et dans un temps prochain. Et dites : Amen. — Que béni soit le nom du Maître, au monde et dans l'éternité. Que soit béni, loué, honoré, élevé, exalté, illustré, magnifié et glorifié, le Nom du Saint, béni soit-il au-dessus de toute bénédiction et de tout chant, de toute louange et de toute consolation qui se prononcent dans le monde. Et dites : Amen. — Que soient reçues les prières et les supplications de tous ceux d'Israël, devant leur père qui est au ciel. Et dites : Amen. — Que soit béni le nom de Dieu, d'ici jusqu'en l'éternité — qu'une paix grande du ciel et que la vie soit sur nous et sur tout Israël, et dites : Amen. Mon aide vient de Dieu, qui fit la terre et fit les cieux. — Celui qui fait la paix dans les hauteurs, que sur nous il fasse la paix et sur tout Israël. Et dites : Amen. »

La traduction, fidèle au mouvement de la langue araméenne, ne peut rendre évidemment l'accent du vocabulaire initial. Qu'il soit permis ici d'en transcrire le premier verset, ne serait-ce que pour évoquer même très imparfaitement, quelques-unes des sonorités qui furent familières à Jésus au cours des années obscures :

« Itgaddal veitkaddasch schemé rabba vé olme divera khiré'outé, veyamlik mal'khouté bé hayyé'khon ouvé hayyé de'kholbeth Israël ba ayala ouvizmon qariw weimrou. Amen. »

2. *Le Notre Père, « prière juive ».*

Ce *Kaddisch*, si usité au temps de Jésus, comme il l'est encore de nos jours, se prolonge dans le Pater, auquel la tradition juive a fourni bien des thèmes et des expressions. Cette prière, qui date des premiers temps du christianisme, illustre ainsi la transition d'une religion à l'autre.

On a pu dire, sans forcer, que le Pater est une prière juive, et en fournir plusieurs preuves, par l'analyse même des textes. D'une part, l'emploi de la forme plurielle, « Notre Père... », est habituelle à la prière juive, qui se formule généralement au nom de l'assemblée des fidèles; c'est ainsi qu'au cours de l'office de Kippour, chaque Juif déroule la litanie de tous les péchés possibles qu'a pu commettre pendant l'année la communauté d'Israël, même si lui-même ne les a pas tous effectivement commis. Deux mots

hébreux : *Abinou, Malkenou* (« Notre Père, notre Roi »), précèdent les différents moments de cet examen de conscience.

Dans cette prière collective du Pater, il est aussi beaucoup d'autres expressions issues directement du rituel juif. Malgré la sécheresse d'une telle énumération, il convient de les citer ici : elles sont d'ailleurs tellement imprégnées de sens religieux, elles évoquent dans tant d'esprits des traditions émouvantes, que leur simple rappel dépasse en intensité tous les commentaires possibles.

— « Notre Père qui es aux cieux », c'est l'hébreu « *Abinou cheba chamaïm* » dont nous avons déjà vu la traduction dans le *Kaddisch*.

— « Que ton nom soit sanctifié », c'est la formule presque textuelle qui commence le *Kaddisch*.

— « Que ton règne vienne..., que ta volonté soit faite... » Reprise de la prière *Alénou*, qui marque l'espérance en la venue des temps messianiques et l'universalisme juif; on peut y lire : « Aussi nous espérons en toi, Eternel notre Dieu, pour nous montrer bientôt la gloire de ta force... Tous accepteront le joug de ton règne; sur eux tu régneras bientôt et à jamais¹. »

— Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour... » Dans les bénédictions qui accompagnent les repas et au cours desquelles le chef de famille partage et bénit le pain, se trouve l'expression suivante : « Notre Dieu, notre Père... donne-nous notre nourriture et pourvois à nos besoins. » L'idée de quotidienneté se retrouve également dans d'autres textes de la *Tora* ou du *Talmud* [*Exode*, 16, 15-19, où il est question de la manne — *Talmud*, *Sotah* 48 b].

— « Pardonne-nous nos offenses... » Reprise de la sixième bénédiction du *Shemone-Esré* : « Pardonne-nous, notre Père, car nous avons péché contre toi, efface et enlève nos iniquités de devant tes yeux, car nombreuses sont tes miséricordes. Bénis sois-tu, Seigneur, qui as abondamment pardonné². »

— « Et ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal. » Rappel d'une idée fréquemment exprimée dans les *Psaumes* et dont le *Talmud* fournit plusieurs commentaires.

Ainsi, cette prière fondamentale du christianisme est, en maints de ses passages, issue directement de prières juives fondamentales, que Jésus prononça, ou entendit prononcer au cours des années passées à Nazareth. Ce n'est pas un cas unique. Le *Magnificat* également sort presque entièrement des textes des *Psaumes* et des *Prophètes*. Et lorsqu'on relit, selon les méthodes actuelles de la critique littéraire, le rituel des fêtes juives, on trouve en beaucoup

1. Traduction d'Edmond Fleg.

2. Traduction du P. Bonsirven.

d'endroits des thèmes que la liturgie chrétienne ou les Evangiles reprendront.

3. *Le Sermon sur la montagne.*

Dans un livre publié en 1955 par les Editions Vaticanes, le P. Bonsirven a fait le relevé des « textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament ». Il en cite des milliers, extraits des divers recueils de commentaires juifs, tels que le *Pirqé Aboth*, les *Midrashim* ou les traités du *Talmud*. Tous ces fragments, certes, n'étaient pas encore rédigés à l'époque où vivait Jésus. Mais, transmis sous forme de tradition orale, ils constituaient la base de l'enseignement dispensé par les docteurs.

Sans égaler l'étendue du travail effectué par le P. Bonsirven, des écrivains juifs, dès le début du 19^e siècle, avaient recherché les sources juives des principaux passages des Evangiles. Voici, d'après l'un d'entre eux, le rabbin Elie Soloweyczyk, le résultat de ces recherches pour le *Sermon sur la Montagne*.

Chacune des bénédictions par quoi commence cette prédication essentielle de Jésus a des références talmudiennes :

— « Heureux les pauvres en esprit... », rejoint les prescriptions de Rabbi Levitas dans le traité *Aboth* (IV-4) sur les bienfaits de l'humilité, et celles de Rabbi Akiba dans le traité *Ketoub* (50 a) sur le juste milieu souhaitable.

— « Heureux ceux qui sont dans l'affliction », répète la pensée du *Talmud* (Eroubin 41 b), selon laquelle « le malheur rachète les âmes ».

— « Heureux les débonnaires », rappelle celle du *Talmud* (Soukka 29 b) : « les humbles possèdent la terre et jouiront d'une paix inaltérable ».

— « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice », reprend ce que dit le *Talmud* (Baba Bathra, 10 a) sur la Justice et la Charité.

— « Heureux les miséricordieux... », cf. *Talmud* (Sabbath 151 b) : « Quiconque a pitié des autres, Dieu aura pitié de lui. »

— « Heureux ceux qui procurent la paix... », cf. *Talmud* (Sabbath 10 b), invoquant le « Dieu de la Paix ».

— « Heureux ceux qui sont persécutés pour la Justice... », cf. *Talmud* (B. Kamma 93 a) : « Mieux vaut être persécuté que persécuteur. »

— « Heureux vous serez, lorsque à cause de moi on vous dira des injures, qu'on vous persécutera... » cf. *Talmud* (Sabbath 118 b)

qui glorifie « ceux qui se laissent outrager, mais n'outragent personne. »

Après les bénédictions, le texte du Sermon sur la Montagne reste également nourri de références talmudiennes :

— « Réjouissez-vous et tressaillez de joie car votre récompense sera grande dans les cieux », cf. *Talmud* (Sabbath 118 b) : « Elle est belle et je l'envie, la part de ceux qu'on soupçonne et qui n'ont point mérité le soupçon. »

— « Vous êtes le sel de la terre... » Le sel, terme de comparaison très usité et très important pour les Juifs, est l'image de l'incorruptibilité et symbolise ainsi la permanence de l'alliance avec Israël : une alliance indissoluble s'appelle en hébreu « alliance salée ». Les Nombres (18, 19), consacrent cette expression : « C'est une alliance de sel inaltérable, établie de par l'Éternel à son profit et au profit de ta postérité. » De son côté, le *Talmud*, dans son traité *Ketoubot*, donne un commentaire pratique de la même idée : « Tout aliment a besoin d'être salé pour être conservé. L'argent aussi a besoin d'être salé pour être conservé. Avec quoi l'argent doit-il être salé ? Avec la charité. »

La densité et le nombre des formules talmudiques dans un texte aussi important, qui évoque très précisément l'avènement du royaume de Dieu, montrent combien la prière évangélique s'était imprégnée du commentaire traditionnel juif de la Loi.

Témoin cette citation, entre plusieurs, du *Talmud*, où se marque un sentiment que l'Évangile reprendra : « Sois obscur... Quiconque s'humilie sera élevé, et quiconque s'élève sera humilié. Quiconque s'avilit ici-bas à cause de la Loi, sera glorifié dans la vie future. — Quiconque se fait petit en ce monde pour la Loi, sera grand dans le monde à venir. »

Il serait possible, par une étude minutieuse des Évangiles, de répertorier tous les points où affleurent des influences rabbiniques, soit dans la forme, soit dans le fond, soit dans le mode dialectique.

C'est ce que nous avons essayé de faire succinctement pour le Pater, en montrant comment l'obéissance à Dieu qui s'y manifeste et l'arrivée du monde à venir qui s'y prépare, étaient l'une et l'autre familières à la religiosité juive, au sein de laquelle se préparèrent les Évangiles.